

ROYAUME
DE CONGO.

Injonctions
faites au Roi.

gent, avec trois brasselets d'or de la grosseur du doigt, & une bourse de velours qui contient la Bulle du Pape & les Lettres de confirmation. Le Prince qui est destiné au Trône se trouve dans l'Assemblée. Aussi-tôt que tous les préparatifs sont finis, un des Nobles prend l'office de Hérault, pour faire à haute voix la proclamation suivante : » Vous, qui devez être Roi, ne soyez » ni voleur, ni avare, ni vindicatif; soyez l'ami des pauvres. Faites des au- » mônes pour la rançon des prisonniers & des esclaves; assistez les malheu- » reux; soyez charitable pour l'Eglise; efforcez-vous d'entretenir la paix & » la tranquillité dans ce Royaume, & conservez avec une fidélité inviolable » le Traité d'alliance avec votre frere le Roi de Portugal.

Serment qu'il
fait de les obser-
ver.

Après ce discours, on écoute en silence quelques airs de musique. Ensuite deux Fidalgos se levent pour chercher le Prince, comme s'il étoit confondu dans la foule. L'ayant bien-tôt trouvé, ils l'amènent, l'un par le bras droit, l'autre par le bras gauche. Ils le placent sur le fauteuil royal, lui mettent la couronne sur la tête, les brasselets d'or aux poignets, & sur le dos un manteau noir, qui sert depuis long-tems à cette cérémonie. Alors on lui présente un Livre d'Évangile, soutenu par un Prêtre en surplis. Il y porte la main, & jure d'observer tout ce que le Hérault a prononcé. Toute l'Assemblée jette aussi-tôt un peu de sable & de terre vers lui, non-seulement comme un témoignage de la joie publique, mais encore pour l'avertir que sa qualité de Roi n'empêchera point qu'il ne soit réduit quelque jour en poudre. Il se rend ensuite au Palais, accompagné des douze principaux Nobles qui ont présidé à la fête.

Hommage qu'on
lui prête.

Il se passe huit jours, pendant lesquels il ne met pas le pied hors du Palais. Cet intervalle est accordé à la Noblesse & aux Portugais, pour le féliciter de son élévation & lui souhaiter un heureux règne. Les Seigneurs Nègres lui rendent hommage à deux genoux, en frappant des mains & baissant les siennes. Les Portugais & le Clergé ne fléchissent qu'un genou & le reconnoissent dans leur langue pour souverain Maître de tous les Etats de Congo.

Serment du
Peuple;
Mal gardé.

Le neuvième jour, on voit paroître le nouveau Monarque dans la Place publique, pour haranguer son Peuple, & confirmer les engagements qu'il a pris en recevant la Couronne. Il assure tous ses Sujets qu'il n'aura rien de plus à cœur que le bien de ses Royaumes & le progrès de la Religion Romaine. On lui répond par des acclamations, suivies du serment d'obéissance & de fidélité. Mais quoique les Habitans de Congo s'engagent à respecter leur Roi, comme tous les autres Peuples chrétiens, ils oublient si facilement leurs promesses, qu'ils se soulevent contre lui & le tuent même à la moindre occasion. Cette inconstance leur en a fait souvent changer depuis quarante ou cinquante ans. S'il arrive quelque chose qui les choque, s'il tombe trop ou trop peu de pluie, enfin si le Ciel & la Nature ne les favorise point à leur gré, c'est à leur Roi qu'ils en font porter la peine.

Noms de quel-
ques Rois.

On trouve peu de Rois nommés dans les derniers Auteurs qui ont traité des affaires de Congo. Carli nomme *Dom Alvaro*, qui régnoit en 1666. Merolla parle de *Dom Jean-Simon Tamba*, & de *Dom Sebastien Gritho*, qui occupoient le Trône en 1688.

Les Rois de Congo, faisant profession du Christianisme, n'ont qu'une seule